

Créanciers et débiteurs

Si nous donnons au marchand notre clientèle, nous avons droit d'attendre de lui de l'annonce, de nous dire chaque semaine dans les colonnes du "Madawaska" ce qu'il a pour nous. L'annonce est le coin de nouvelles des marchands, désigné pour nous informer, sauver notre temps, et attirer à notre attention la marchandise que nous désirons.

Chaque marchand qui s'occupe de l'intérêt de ses clients a un message à nous adresser. Il nous envoie plusieurs messages pour ses clients à l'égard de nouvelles marchandises, offres spéciales, et des choses que nous devrions savoir. Les clients et ceux qui ne sont pas encore de vos clients seront attentifs à ces messages, s'ils leur sont délivrés chaque semaine sous forme d'annonce dans le journal Le Madawaska. Le manœuvre d'avoir plus d'affaires c'est d'en demander.

UNES NOTEAUX MARCHANDS chertez-Vous régulièrement d'une maison qui ne sollicite jamais votre clientèle? Ne dites-vous pas "Que ceux qui veulent mes affaires les sollicitent?" Cependant quelques uns de vous

disent à leurs clients—"Nous sommes ici. Si vous voulez nos marchandises venez les chercher, mais ne pensez pas que nous courrons après vous." C'est une mauvaise manière qui ne rapporte pas de bons résultats. Achetez de ceux qui vous sollicitent.

Tremblement de terre

Dimanche dernier vers les cinq heures un léger tremblement de terre se fit sentir à Edmundston et dans presque toute la province. Plus au sud de la province les secousses furent un peu plus violentes. A Grand Digne, Co. de Kent, les secousses furent violentes qu'elles firent sonner les cloches de l'église. A Edmundston peu de gens semblent s'en être aperçus, mais à St-Jacques presque tout fut secoué.

An Océbisme

Monsieur le curé interrogé de sa grosse voix l'un de ses petits auditeurs: "Pourquoi dites-vous que l'Église est (saine)?" Le jeune vicaire mouilla de larmes et répondit: "Je n'ai jamais dit ça, monsieur le curé."

St-Basile, N.B.

Le basar de St-Basile a comme toujours été un succès. Ceux qui y sont allés sont revenus heureux d'avoir apporté leur part de charité à l'oeuvre magnifique qui s'y poursuit.

Le soir à 8 heures avait lieu un concert dramatique et musical. On y jouait "Le Coeur d'une Mère" Drame Biblique d'une belle et grande inspiration. Nous ne saurions que dire de la performance de la jeune artiste qui fut rendue leur rôle à la perfection. Les éloges, très hauts en fait, étaient à son égard. Elle avait de beaux yeux et de beaux traits. Quoiqu'on la considérât à cette époque comme manquant de retour à la prochaine occasion.

Le tableau vivant de la fin représentant le Bon Pasteur a été d'une réalité et d'une beauté merveilleuses.

Et les petites comédies, et le chant, et la musique, tout était parfait, tout était à l'honneur des diocèses et de leurs paroisses.

Ci suit le programme de cette intéressante soirée.

PROGRAMME

- 1 Entrée Piano—"Return of Spring" Mlle Corinne Cyr.
- 2 Piano—"Gavotte de Concert" de M.E Emery. Mlle Eva Bérubé.
- 3 Chant—"Les Hardis Matelots" de E. Reinhold.
- 4 Piano—"Impromptu" de E. Reinhold. Mlle Eva Albert.
- 5 Cœur de Mère 1er Acte.
- 6 Farce Comique—"Quoi-proquo" Cœur de Mère 2ème Acte.
- 7 Comédie bouffe—"Accord en ménage" Cœur de Mère 3ème Acte.
- 8 Cœur de Mère 4ème Acte.
- 9 Tableau—"Le Bon Pasteur" Mlle Ida Raymond.

COEUR DE MÈRE, DRAME BIBLIQUE

PERSONNAGES: Sara, Veuve d'un noble juif. Mlle Cecile Jacques. Rachel, sa fille. "Martha McDonald. Joel, son fils. "Corinne Cyr. Arna, vieille esclave égyptienne. "Albina Guimond. Zabdai, riche habitant de Jérusalem. "Martha Hudon. Daniel, son fils. "Bethor-McDonald. Groupe de jeunes filles Galiléennes venues à Jérusalem pour la fête des tabernacles.

Remedes Francais

ENREGISTRÉS A OTTAWA AU No. 99, FOLIO 29796

Ces remèdes sont fabriqués par le docteur

F. Nicolle et ses fils

avec des produits chimiques purs, venant directement de France. Ce sont les MEILLEURS preventifs sur le marche.



Dr. F. Nicolle REGENERATEUR DU CHEVAL Le meilleur remède pour la gourme, le souffle etc.

Onguent Rouge Régénérateur de l'Espèce bovine guérit toutes boiteries, engorgement, crapaud

Onguent Noir Pour blessures, crevasses, peignes. Le meilleur onguent pour la picote, mal du pis des vaches, crevasses des trayons.

On demande des agents dans toutes les paroisses. S'adresser à Dr. F. NICOLLE, Grand Central Hotel :: EDMUNDSTON, N. B.

CULTIVATEURS

Améliorez vos terres en faisant usage de chaux pulvérisée.

\$3.00 la tonne au char minimum 20 tonnes maximum 40 tonnes

F. O. B. Brookville

Freight : 3.40 la tonne Bellefleur, St-Leonard

Sigas, Quisibis, Green River

3.50 la tonne Edmundston, St-Basile

St-Hilaire, Baker Brook, Caron Brook

3.60 la tonne, Lac Baker sur les chemins de Fer Nationaux

Brookville Mfg. Co., Ltd.

BROOKVILLE, N. B.

FARCE COMIQUE, "QUIPROQUO"

Personnages: Mlle Cecile Ouellet, Mlle Cecile Albert, Mme Fournier.

COMÉDIE BOUFFE, "ACCORD EN MARIAGE"

Personnages: Mlle Cecile Pottinger, Mlle May Albert.

L'ouverture du pont international

La date en est fixée au 4 septembre. M. Martin Thériault, gérant de l'organisation qui s'occupe des préparatifs, nous dit que tout marche bien. Il va faire de cette journée une grande célébration qui sans doute vaudra beaucoup à notre ville comme annonce.

Des étrangers de presque toutes les parties de Canada et des États du Maine, assisteront à cette fête. Soyons généreux, faisons bien les choses afin que ces gens soient en-

chantés de leur visite à Edmundston. Donnons à Mr. Thériault tout l'aide et le support qu'il nous sera possible dans l'organisation de cette fête.

Chez le photographe: Une dame entre très excitée— Ces photos que vous avez prises de nous sont horribles. Mon mari ressemble à un singe. —Le photographe: C'est très vrai, Madame, mais vous auriez dû vous en apercevoir avant de l'épouser.

Feuilleton

Le Mystère de Valradour

Par M. Gouraud d'Abancourt

36 Alors, avec une extrême surprise, le petit Français vit sortir de cette voiture, merveilleuse, péniblement appuyé sur une canne, un homme couvert d'un manteau de fourrure sans manches. Le cérémonial lui indiqua que c'était le kaiser; mais certes, il ne l'eût jamais deviné d'après les portraits innombrables que par lui. Celui qui montait le person nage était infirmement las, il se voyait même, il était petit, il tenait soudainement, le cou enfoncé dans un hochet; les moustaches courtes.

—Ca, Guillaume! se dit René. Ah! bien, il n'est pas kolossal. Wilhelme lui cria: —Hartmann, appuie tes serviettes, laissez-moi.

—Lui-même suivit le souverain. René d'une pauvre commission, René avait à deux mains le lourd portemanteau de son oncle. Il montrait d'envie d'un coussin quel que chose, mais tant d'yeux pouvaient le voir, il n'en fit rien. Il franchit le seuil des aides de camp, le large et haut vestibule du château, en propriété de comte de Lanoy.

—Des photos de votre position, de votre tranchée prise d'un côté, une communication d'Otto Wildstadt, une liste de lettres de ses

observateurs de Paris et d'Avon. Albert de Belgique part inconnu au Havre et sans doute à Neuilly pour assister le 12 janvier au mariage de sa sœur, la princesse Marie-Louise, avec le cinquième fils du comte de Caserta. L'archevêque Amette bénit l'union qui se fait en grand mystère dans le salon des Vendôme où se dressa un autel.

—J'avais envoyé à sa mère, fit l'empereur avec malice, un beau cadeau quand elle se maria à Bruxelles vers 1894. Le grand-mère de la fiancée d'aujourd'hui est une Hohenzollern. Quelle surprise elle nous réservait! Quel est cet enfant qui vous accompagne?

—Le neveu du gouverneur de Mézières, dit un petit Hartmann. Il m'a servi de chauffeur, le mien s'étant grié.

—Donne ton sac, mon enfant, dit Wilhelme II. René s'avança. C'était bizarre, sa robe avait fait place à la petite blouse. Comment! c'était cela le drapeau? C'était ce que de chose...

—Je suis passé la nuit dans la maison élevée aux officiers, située dans le parc; demain soyez prêt à 4 heures du matin à recevoir mes ordres.

Ceci dit, sans songer davantage à son jeune compagnon, l'Allemand entra dans la salle à manger.

René sortit par la grande porte vitrée que gardaient deux factionnaires. Il appuya son auto et son chien au bas des degrés.

—Allez au garage, lui dit un laquais de service, penché à gauche. C'est fort simple, partout des globes électriques indiquaient le che-

min des communs. Il entrevit aussi le grand bâtiment aux murs cachés par des lierres, ancienne maison des officiers de service du roi Albert. Les officiers allemands y avaient pris leur cantonnement.

Des gardes, revêtus encore de la livrée belge, lui montrèrent une plaque dans un des garages où il s'engouffra avec ses machines. Ensuite on lui remit une plaque de métal avec un numéro. René lut: 45. Il demanda: —Où peut-on souper et coucher?

—Il y a une tente à l'entrée de l'avenue, vous pouvez y aller. —L'hospitalité allemande n'a rien d'économique, ajouta René tout en suivant à pied la belle avenue où des masses de chrysanthèmes se voyaient encore.

A sa grande surprise, drame au sommet d'un valetonnement entre les arbres dénudés, il aperçut un haut crucifix abrité dans une niche soignée et qu'éclairait en plein une ampoule nue.

—Ceci doit dater du temps de Mme du Miniel, songea-t-il; j'en suis content de pouvoir passer à elle ici, d'espérer devant les yeux au hygienique visage, au milieu de l'effacement actuel. Ah! voici la tente, elle ne donne pas beaucoup d'ombre, mais deux tables, devant chacune un factionnaire. Quel luxe de précaution ici. Je suis pour le moment assimilé à un serviteur, bien que chez nous les conducteurs d'auto militaires soient souvent des jeunes gens de famille, incapables de service armé. Je suis, en réalité un personnage légalisé avec mes

costume en velours à côtes, mon béret de laine, mon chien jaune; j'ai plutôt l'air d'un vagabond et même d'un vagabond qui a faim.

—Vous avez un numéro? fit le garde de l'entrée au capitaine René. —Voici: 45. —Passez.

Sous l'abri, il faisait assez chaud; l'air était empué de la fumée des pipes; des châtiments en verre de cuir étaient étalés devant des plats de choucroute et de saucisses posés sur le bois ciré à côté de pots de bière.

Le jeune Français s'assit devant une place vide, son chien se coucha à ses pieds. Un soldat cuisinier lui apporta immédiatement une profonde assiette de potage d'orge et lui dit: —Vous pouvez prendre votre satisfaction dans le plat de choucroute et de la bière à volonté. Voici une tation de pain.

Ce dîner, il pouit un morceau de pain de seigle pris du couvert. —Merci. Voulez-vous d'autre soupe à mon chien? —Rat-ce que vous avez un bon pour le chien? —Non. Donnez-lui quelques centimes.

—Il n'y a pas de centimes. —Comment pas de centimes! Dans les cuisines impériales, il n'y a pas la monnaie d'un centime; c'est un imprévu du petit Français.

(A suivre)